

Le juke-box de l'amour et du hasard / Un film discordant *On connaît la chanson*

André Lavoie et Denyse Therrien

Volume 17, numéro 1, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34308ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, A. & Therrien, D. (1998). Compte rendu de [Le juke-box de l'amour et du hasard / Un film discordant / *On connaît la chanson*]. *Ciné-Bulles*, 17(1), 32–33.

Le juke-box de l'amour et du hasard

par André Lavoie

Dans le paysage cinématographique français, la démarche d'Alain Resnais est souvent qualifiée de «déroutante» et les plus polis diront «atypique». Chose certaine, le cinéaste se laisse difficilement enfermer dans des cases réductrices qui, en un ou deux mots, «résumeraient» son œuvre et sa griffe; jamais là où on voudrait bien le voir, flirtant avec les scénaristes les plus singuliers (Marguerite Duras, Alain Robbe-Grillet, Henri Laborit) ou les dramaturges les moins flamboyants (Henry Bernstein, Alan Ayckbourn), sans compter son amour pour la bande dessinée qui a bien failli le perdre (voir l'échec d'**I Want To Go Home**), Alain Resnais a tout du cow-boy solitaire. Il aime pourtant s'entourer de collaborateurs venant de tous les horizons mais demeure fidèle à quelques acteurs (Sabine Azéma, Pierre Arditi, André Dussolier, entre autres) qui accompagnent le cinéaste dans ses pérégrinations.

Alain Resnais doit sans doute sa nouvelle jeunesse (il est seulement né en 1922!) au tandem Jean-Pierre Bacri-Agnès Jaoui, qui avait déjà fait merveille avec le scénario de **Smoking/No Smoking**, tiré d'une pièce, réputée injouable, du Britannique Alan Ayckbourn. Fins observateurs d'une certaine France imbue d'elle-même et empêtrée dans les conventions, pour ne pas dire les clichés et les manies — ceux qui ont vu **Un air de famille** de Cédric Klapisch savent à quelle enseigne ils logent! — ce duo pas banal a véritablement décidé de s'en donner à cœur joie dans **On connaît la chanson**.

Dans ce film que Jacques Demy aurait peut-être aimé, les personnages parlent d'abondance mais rarement de leurs véritables sentiments, sont amoureux mais pas toujours des bonnes personnes et s'ils débitent les clichés les plus éculés et les répliques les plus assassines, ils ne manquent jamais de grâce et d'élégance. Mais la petite trouvaille qui lui donne tout son charme, c'est bien sûr ces nombreux extraits de chansons qui ponctuent les dialogues, et ce, le plus naturellement du monde. Un bon mot d'encouragement

devient une chanson de France Gall («Résiste, prouve que tu existes»), un brin de toilette devant le miroir se transforme en *hit* de Sylvie Vartan («Ce soir, je serai la plus belle pour aller danser») et pour consoler un cœur en peine, rien de mieux que Léo Ferré... («Avec le temps...»); les Dalida, Charles Aznavour, Édith Piaf, Serge Lama et Alain Souchon sont également appelés en renfort, comme autant de clins d'œil et de réveille-mémoire. Le film est parsemé de ces petits moments de bonheur où la chanson surgit sans crier gare tout en s'insérant merveilleusement aux propos des personnages.

Le récit est bien sûr tout entier au service de ce subterfuge de scénaristes patentés. On suit le «destin» de deux sœurs, Camille (Agnès Jaoui) et Odile (Sabine Azéma). La première s'amourache de Marc (Lambert Wilson), un agent immobilier, sans se rendre compte de la cour assidue que lui fait Simon (André Dussolier). La seconde est mariée à un homme sans envergure, Claude (Pierre Arditi), tout à coup anxieux de voir de nouveau rôder un ancien amant de sa femme, Nicolas (Jean-Pierre Bacri). Cette valse de quiproquos et de malentendus trouvera son point culminant lors d'une pendaison de crémaillère; Odile et Claude ont acquis un magnifique appartement, gracieuseté de Marc, une bonne affaire qui se révélera vite une fumisterie.

Cette histoire quelque peu tarabiscotée n'est au fond qu'un prétexte à servir des chansons populaires qui, placés dans ce contexte si inusité, prennent tout à coup une dimension nouvelle. Le jeu a bien sûr ses limites puisque seuls les francophones, les franco-philés et tout particulièrement les amateurs de chanson française y trouveront leur compte, pour ne pas dire un plaisir fou. Ceux qui ne peuvent supporter les voix d'Alain Baschung, Serge Gainsbourg, Johnny Halliday ou Eddy Mitchell devront passer leur tour.

Cette formidable idée fut bien sûr payante pour le trio Resnais-Jaoui-Bacri (sept Césars dont celui du meilleur film et du meilleur scénario, des records d'assistance en France). Tout semble donc maintenant en place pour d'éventuels *remakes*: Hollywood convoquera Frank Sinatra et Michael Bolton, la Belgique Jacques Brel et Maurane, le Canada anglais Joni Mitchell et Paul Anka, et le Québec Félix Leclerc et Michèle Richard, qui nous susurrera sans doute que «ce soir, [elle sera] la plus belle pour aller danser». Alain Resnais a signé beaucoup plus qu'un bon film; il vient peut-être d'initier une nouvelle mode que nous regretterons bientôt... ■

«Pour certains metteurs en scène, l'idéal est d'être un auteur complet, d'écrire le scénario et de réaliser le film. Je ne crois pas qu'aujourd'hui un jeune homme ou une femme de 20 ans ait l'idée de tourner un film sans l'avoir écrit: j'appartiens à une génération pour laquelle c'est exactement le contraire, où les auteurs complets étaient très rares. Je crois me souvenir que Losey disait qu'il pourrait sans doute construire lui-même un réfrigérateur, mais qu'il ne voyait pas pourquoi il ne demanderait pas tout simplement à quelqu'un de lui en apporter un qui soit prêt à fonctionner. La dualité scénariste-metteur en scène me paraît donc naturelle.»
(Propos d'Alain Resnais recueillis par Pascal Mériageau, **le Nouvel Observateur**, 6-12 novembre 1997, p. 50)

Un film discordant

par Denyse Therrien

J'aime chanter. J'aime les films dans lesquels on chante. J'aime les films qui chantent. J'aime les surprises, les trouvailles, l'humour fin. J'aime Resnais, son intelligence, sa sensibilité, sa «famille» que l'on retrouve d'un film à l'autre. En fait, je m'aperçois, en révisant sa filmographie, que j'aime son œuvre depuis toujours. Je n'ai qu'à fermer les yeux pour me replonger dans **Nuit et Brouillard**, **Hiroshima mon amour** et **L'Année dernière à Marienbad**. Je me transporte aisément dans l'atmosphère subtile qu'il installe dans ses films où il est question d'amour, de séduction et des rapports humains, du couple au quotidien qu'il a peint à l'aquarelle dans **Muriel ou le Temps d'un retour** et **Je t'aime, je t'aime**. **Providence**, **la Vie est un roman** et **l'Amour à mort** avaient ce ton juste qui m'a tant touchée. Enfin, **Smoking/No Smoking** me laisse le souvenir impérisable d'une comédie incisive et tendre qui m'a plu dans son propos comme dans sa facture.

C'est dire la joie dans laquelle me mettait la seule pensée d'un nouveau Resnais dont, en plus, la vedette était la chanson, un ingrédient essentiel de mon quotidien. Je me régalais à l'idée que j'allais peut-être rester pour une deuxième séance dont je sortirais transformée. Je m'identifierais aux personnages, fredonnerais leurs chansons pendant des semaines et me rejouerais des scènes complètes! J'allais voir **On connaît la chanson** comme on va voir un spectacle de magie: d'avance émerveillée, disposée à être éblouie.

Hélas! Si tous les ingrédients qui font un bon Resnais sont encore une fois assemblés, le mélange, ici, m'a semblé indigeste. Je suis sortie soulagée à la fin de la projection; j'étais simplement fière d'avoir tenu jusqu'au bout. C'est que j'ai l'oreille fine et que tant de discordance dans le son m'agresse. Les choix de Resnais sont parfois audacieux et ingénieux; en utilisant les versions originales des chansons et en les mettant dans la bouche des personnages avec la voix de ceux et celles qui en ont fait des succès, il fait un



pied de nez aux sirupeux **Parapluies de Cherbourg** et autres films musicaux du même acabit. Il matérialise cette tendance qu'a la chanson à venir nous titiller pour marquer un événement, exprimer nos joies et nos peines, livrer nos états d'esprit.

Qu'on se la chante dans la tête ou encore qu'on la fredonne vraiment, la chanson fait partie de la vie. Resnais rend ici hommage à cet «art mineur» qui occupe une place majeure chez la plupart des gens. Il le fait avec une sorte d'irrévérence juvénile qui fait du bien. **On connaît la chanson** aurait donc dû me plaire. Mais la rupture de ton qu'impose constamment l'irruption de voix d'époque dans le discours des comédiens et les coupures abruptes après quelques mesures seulement m'ont agacée et empêchée de goûter l'histoire. J'avais constamment envie d'ajuster le son, de refaire le mixage pour arrondir les coins. Si j'ai ri au choix judicieux de certains airs, l'ensemble m'a laissée perplexe. L'histoire et les imbroglios amoureux des personnages sont somme toute assez banals et convenus; ils donnaient l'impression de déjà vu que ne r échappait pas la formule fantaisiste du film. La magie n'opérait pas.

Si l'on mesure notre appréciation d'un film au fait qu'il nous habite ou nous hante longtemps après l'avoir vu, que des images resurgissent à tout moment, force m'est d'admettre qu'**On connaît la chanson** n'opérera pas ce miracle. Devant l'engouement quasi général, je me demande si je ne suis pas simplement passée à côté de la chanson; je me prends à souhaiter être un peu moins musicienne, à l'avenir, et que Resnais me fasse cadeau le plus tôt possible d'un film devant lequel je n'aurai pas à chercher mes mots pendant des heures afin d'en rendre compte. ■

Lambert Wilson et Agnès Jaoui dans **On connaît la chanson** d'Alain Resnais

On connaît la chanson

35 mm / coul. / 120 min / 1997 / fict. / France-Suisse-Angleterre

Réal.: Alain Resnais
Scén.: Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui
Image: Renato Berta
Mus.: Bruno Fontaine
Mont.: Hervé de Luze
Prod.: Bruno Pesery - Arena Films
Dist.: Alliance
Int.: Pierre Arditi, Sabine Azéma, Jean-Pierre Bacri, André Dussolier, Agnès Jaoui, Lambert Wilson, Jane Birkin